

say, de Montréal, Qué., pour les provinces de Québec, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île du Prince-Édouard et de Terre-Neuve.

DEPUTÉS DE DISTRICT.—M. A. McHugh, de Windsor, et John Dugal, de Tecumseh, pour le comté d'Essex, Ont.; W. P. Killacky, de Chatham, comté de Kent; James O'Leary, de Fort Lambton, comté de Lambton; Samuel R. Brown, de London, comté de Middlesex; Révérend William Flannery, de St-Thomas, comtés d'Elgin et de Norfolk; L. Campion, de Goderich, comté de Huron; A. B. Klein, de Walkerton, comté de Bruce; Charles Stock, de Stratford, comté de Perth; Révérend Joseph-P. Molphy, d'Ingersoll, comté d'Oxford; Timothy Moran, d'Ayton, comté de Grey; J. P. Callaghan, d'Arthur, comté de Wellington; Adolph Kern, de Waterloo, comté de Waterloo; A. Harrington, de Brantford, comté de Brant; Révérend P. M. Barlow, de Cayuga, comté de Haldimand; Révérend J. E. Crinion, de Dunville, comté de Monck; Thomas F. Broon, de Welland, comté de Welland; J. H. G. Horey, de Merriton, comté de Lincoln; John Roman, de Hamilton, ville de Hamilton et comté de Wentworth; Jas. Hourigan, de Dundas, comté de Halton; P. J. Woods, de Brampton, comtés de Peel et Dufferin; Anthony J. Chalue, de Penetanguishene, comté de Simcoe; Révérend Henry J. Mc Philipps, de Toronto, ville de Toronto et comté de York; Révérend M. Jeffcott, Pickering, comté d'Ontario; R. P. Spratt, Lindsay, comtés de Victoria et de Durham; James J. Swift, Cobourg, comté de Northumberland; J. D. McIlmoyle, Peterborough, comté de Peterborough; M. Goodwin, Picton, comté de Prince-Edward; T. D. Kin-sella, Trenton, comté de Hastings; John J. Behan, Kingston, comtés de Frontenac, de Lennox et d'Addington; M. Galvin, Arr-prior, comtés de Renfrew, Ont., et de Pontiac, Qué.; Richard J. Dowdall, d'Almonte, comté de Lanark; Francis R. Latchford et Lassalle Gravelle, Ottawa, pour la ville d'Ottawa et les comtés de Carleton, Russell et Prescott, Ont., et les comtés d'Ottawa et de Pontiac, Qué.; M. Braniff, Brockville, comtés de Leeds, Grenville et Dundas; H. J. Harrison, M. D., de Cornwall, comtés de Stormont et de Gengarry; Révérend Joseph Bloem, North Bay, pour les districts de Nipissing et d'Algoma; Thomas Yates, Parry Sound, pour les districts de Muskoka et de Parry Sound; John K. Barret, Winnipeg, pour la province du Manitoba, les Territoires du Nord-Ouest et la Colombie anglaise; Jeremiah Coffey, J. E. H. Howison et A. H. Spedding, de Montréal, pour la cité et tout l'archidiocèse de Montréal; J. A. Phelan, M. D., Waterloo, Qué., pour le diocèse de St-Hyacinthe, Qué.; E. Rochette, M. D. Richmond, Qué., pour le diocèse de Sherbrooke; Patrick Kirwin, Gustave Grenier, de Québec, et J. E. Mercier, de Lévis, pour l'archidiocèse de Québec et les diocèses de Chicoutimi et de Rimouski; Charles D. Hébert, Trois-Rivières, pour les diocèses de Trois-Rivières et de Nicolet;

doit se réjouir de ce progrès, et de voir un si grand nombre de nos compatriotes catholiques mis en état de participer à tous les bénéfices religieux, sociaux, pécuniaires et d'appui fraternel que la C. M. B. A. distribue. Aussi espérons-nous que, grâce aux bénédictions que le Saint-Père lui a si paternellement accordées à l'occasion de la convention du Grand Conseil à Montréal; grâce à la sage et affectueuse direction de notre grand Aviseur Spirituel, ce prélat distingué qui gouverne aujourd'hui l'archidiocèse de Toronto et qui est lui-même l'un des membres de notre Association; grâce à la sympathie, aux encouragements et aux avis de Son Eminence le cardinal, des archevêques, des évêques et des prêtres de toute la Puissance du Canada, parmi lesquels elle compte un grand nombre de membres, la C. M. B. A. continuera à multiplier ses branches. Pour nous, en vérité, le mot d'ordre dominant doit être : — PROGRÈS !

Je n'ai pas besoin d'insister sur l'extrême importance de la fonction de député dans le gouvernement de notre Association. Cette importance appert par le soin qui a été consacré à définir dans la Constitution les devoirs inhérents à cette fonction. J'ai une confiance absolue dans le zèle de ceux qui en ont accepté les charges, et je recommande aux diverses branches d'assister les députés de leurs districts par des dispositions spéciales de bon vouloir et de fraternité, et je les engage à leur donner la même coopération et le même loyal appui qu'elles donneraient au Grand Conseil ou au Grand Président.

FRÈRES, notre organisation est maintenant complète. C'est donc le devoir de chacun et de tous, de se mettre à l'œuvre. De nouvelles branches, de nouveaux membres, de plus en plus nombreux, voilà quel doit être l'ordre du jour, afin qu'il vienne bientôt le jour où nous verrons au moins une branche de la C. M. B. A. établie dans chaque paroisse de la Puissance.

Bien fraternellement vôtre,

JOHN A. MACCABE,

Grand Président

Ottawa, 20 octobre 1890.

Dans sa dernière convention, le Conseil Suprême de la C. M. B. A. appelé à choisir entre Ottawa et Montréal comme lieu de sa convention pour 1892, s'est prononcé pour Montréal. D'avance, le Conseil Suprême était unanimement décidé à tenir sa prochaine session au Canada.

Mr James McGarry, de Franklin, Pensilvanie, a été élu président suprême.

A une assemblée Régulière de la succursale No. 59 de l'Association Catholique de Secours Mutuel, tenue le 25 Octobre dernier, une adresse de félicitations a été présentée à M. Lassalle Gravelle, Président de cette Branche, au sujet de sa nomination comme Député d'arrondissement.

promouvoir les intérêts de notre Association.

Aussi vos talents et votre dévouement ont attiré l'attention toute spéciale de notre savant Grand Président du Canada, M. le Dr John-A MacCabe qui, pour vous récompenser de votre zèle, a bien voulu vous choisir parmi tant d'autres, pour remplir le poste important de Député d'arrondissement.

Croyez, cher Monsieur et frère, que l'honneur qui vous est fait nous cause à tous un bonheur véritable parce que ce qui est fait à notre Président est fait à notre succursale. D'aignez accepter ce petit cadeau comme un gage de la haute estime que nous vous portons et qui vous rappellera les faits qui se sont passés durant l'année 1890.

Signé au nom des membres de la Succursale No 59 de l'Association Catholique de Secours Mutuel :

L. J. CASAULT

Chanceller.

SÉRAPHIN CHOQUETTE

Secrétaire.

J. F. H. LAFERRIÈRE,

Trésorier.

D. TASSÉ,

Com.-Ord.

La Question du Jour

HESTERONS-NOUS FRANÇAIS

Un canadien, mais un vrai, M. Faucher de Saint Maurice a eu l'idée de recueillir en une brochure trois patriotiques conférences dont les deux premières ont été lues devant l'Union Commerciale de Saint-Roch de Québec, et dont la troisième a reçu l'honneur d'une répétition devant l'université Laval après avoir été applaudie devant la Société Royale du Canada. Grâce à l'obligeance gracieuse de l'honorable secrétaire provincial, M. Chs. Langelier, que nous remercions de tout cœur, nous avons sous les yeux une copie de cette brochure qui nous a fait passer quelques heures de lecture instructive et pleine d'agréments.

Elle n'est plus à faire la réputation de M. Faucher. Docteur ès-lettres, ancien député à l'Assemblée Législative, ancien capitaine stagiaire au 2e bataillon d'infanterie légère d'Afrique, chevalier de la légion d'honneur, ancien président du syndicat de la presse de la province de Québec, ancien président de la section française de la Société Royale du Canada, membre de la société des gens de lettres de France, des sociétés de géographie de Marseille, Mexico, Rochefort, Venise, Paris, de l'Académie des inscriptions sciences et belles lettres de Rouen, auteur de livres nombreux à juste titre fort estimés, il a travaillé comme un vaillant, il a lutté comme un héros; à la pointe de l'épée et de la plume, il a conquis toutes les palmes, il a eu tous les triomphes. Les traverses et les revers qu'il a pu subir dans la vie politique l'ont laissé fièrement debout, sur le piédestal que lui a conservé l'es-

L'avenir de notre race ! Nous avons toujours cru qu'il sera une édition nouvelle, peut-être corrigée et augmentée, de la France des plus beaux jours. Cette croyance aux destinées providentielles de notre race nous était déjà familière à un âge si tendre que nous devions sans doute imiter M. Faucher de Saint Maurice en en rendant hommage à celle qui sur ses genoux, nous enseigna à parler et à lire cette belle langue française qui est l'interprète le plus habile de l'esprit et de la pensée humaine. Elle se fortifia ensuite au cours de l'enseignement reçu chez ces excellents frères de la doctrine chrétienne, ces maîtres insurpassables dont la modestie voile un dévouement qui sème tant de bienfaits. Elle ne fit que s'accroître par les patriotiques leçons des professeurs du petit séminaire de Québec où nous la formulâmes, pour ainsi dire, en un corps de doctrines à la propagande desquelles nous avions résolu de consacrer notre vie. Plusieurs de nos compagnons intimes de ces jours-là se rappellent que nous avions déjà dressé le plan de ces solennelles conventions nationales qui ont eu lieu quelques années plus tard, (et il faut bien l'avouer !) sans nous. Et Monseigneur Hamel, alors supérieur du petit séminaire, reçut bien souvent nos confidences dont son cœur si libéralement paternel apprivoisait la timidité, soutenait les hardiesses.

Nos premiers écrits après notre entrée dans l'arène du journalisme, en 1871, sous la direction de M. Eugène Renault, cet écrivain désintéressé, ce patriote chaud, mort tout récemment et dont la presse sans cœur de nos jours n'a su rien dire,—nos premiers écrits tendirent à démontrer, en une série d'articles, que la conservation par notre race de la religion catholique et de la langue française, sur ce coin de terre de l'Amérique, après des traverses si multipliées, des attaques si obstinées et si malveillantes, à travers tant de périlleuses occasions, était due sans doute aux résistances glorieuses des ancêtres de notre race et des anciens encore vivants, mais aussi et surtout au catholicisme qui assure le mieux la vitalité nationale et à notre langue qui a toujours opposé une digne infranchissable aux efforts d'envahissement de l'ennemi. En 1875, nous répétions dans le *Journal de Saint-Roch*, après l'avoir complétée et grossie d'observations nouvelles, cette étude que nous mime ensuite en brochure sous le titre *Le Canada-Français et la Providence*. Presque dans le même temps, et toujours sous le souffle de la même inspiration, nous tentions de fonder à Montréal un journal destiné spécialement à rappeler à nos compatriotes ce que nous nommons leurs providentielles destinées. *La Nouvelle France* vécut à peu près ce que vivent les roses, l'espace de trois ou quatre matins. Hélas ! le nerf de la guerre faisait défaut !

Tous ces souvenirs nous reviennent à la mémoire par cette conclusion dont nous avons voulu autrefois faire un programme de journal, sur laquelle nous avions étayé tout un ensemble de doctrines sociales, que nous avions adoptées pour être notre ban-